

CESSONS DE JOUER PETITS BRAS

1- UN MONDE EN DANGER

Le capitalisme, confronté à une crise systémique, a fait le choix du pire, celui de l'alliance pays par pays avec les forces les plus réactionnaires et nationalistes, celui de la guerre économique, de la mise en opposition des peuples entre eux, et à l'intérieur de chaque peuple celui des divisions entre origines, générations, sexe, etc. Une fragmentation destinée à laisser les individus et les groupes sociaux seuls, désarmés et impuissants, face au capital. Le coup de force est devenu chez Trump comme chez Poutine et encore au-delà un moyen ordinaire de gestion. Les idéologies racistes et suprématistes sont banalisées. Les richesses naturelles sont réduites à des « filons » qu'il faut exploiter jusqu'à épuisement. Les formations, la recherche, la culture, ne sont considérées que comme des moyens de valorisation du capital, ou alors tout au plus comme des moyens de distraction. Marx l'avait déjà dit : « Le capitalisme épuise la terre et le travailleur ». De fait, le capitalisme s'accommode parfaitement d'inégalités scandaleuses entre les peuples. Le néocolonialisme s'affirme. Partout dans le monde les droits des femmes sont mis en cause. Dans certaines parties du monde, l'esclavage non seulement persiste mais prospère. Des millions d'enfants sont l'objet de toutes les soumissions. L'eau, les médicaments, l'instruction sont des biens élémentaires auxquels des régions entières de la planète n'ont pas ou très peu accès. Face à cette réalité, l'ONU se voit déniée l'autorité qu'elle devrait avoir et se trouve dénigrée, réduite à l'impuissance. Les valeurs de paix, de respect et de coopération entre les peuples sont l'objet d'intenses campagnes visant à les « ringardiser ».

2- EN FRANCE : UN LIEN SOCIAL FRAGILISE

Notre pays a de fortes traditions démocratiques ancrées dans les combats pour la République et pour la laïcité, avec l'héritage de la Résistance et de toute une riche tradition de luttes sociales. Il fait néanmoins reconnaître que cet héritage a, comme dans beaucoup d'autres pays, été mis à mal. Le capital a su mettre à profit les changements générationnels et l'évolution des modes de vie pour faire progresser des valeurs individualistes et consuméristes au moment même où il démantelait dans des régions entières non seulement des fleurons industriels mais aussi les savoir-faire et les solidarités locales qui allaient avec. Il a su se parer des oripeaux de la modernité. Il a su aussi encourager le populisme, jouer sur les divisions, notamment en faisant de « l'immigration » la question majeure de la politique nationale, masquant celles de l'emploi, du pouvoir d'achat, de la sécurité, des services publics, etc. Les grands médias, y compris ceux du service public, ont cédé à cette pression et ont même parfois renchéri.

Enfin, à mesure que le débat politique d'appauvrissement sur le fond, il devenait de plus en plus agressif sur la forme. A la confrontation des programmes d'est substituée celle des égos, dans un exhibitionnisme de plus en plus vulgaire. Beaucoup cherchent désormais à se différencier par des « coups », des slogans simplistes mais percutants, voire par la couleur d'un manteau. Cette politique à l'ancienne, racoleuse et vide de contenu, désespère une partie de nos concitoyens et fait le jeu de l'abstention, voire des votes de dérision et de défoulement.

3- LES RESPONSABILITES DU PCF

Face à cette situation dramatique, le PCF a eu raison de s'efforcer à tenir le bon cap, celui qui consisye à montrer que d'autres choix sont possibles, sans céder à la tentation de mettre en cause les personnes et sans non plus se payer de mots. Il a eu raison de parler à gauche avec tout le monde et à éviter, autant que faire se pouvait, son éparpillement. Il y a fallu, il y faudra encore, bien de la patience.

Mais il faudra encore davantage : nous d n'avons pas su nous donner els moyens d'être véritablement lisibles, et donc crédibles, que ce soit au plan national ou au plan local. Pour que le parti soit reconnu, il faut, c'est le minimum, qu'il serve à quelque chose ! Or trop de sections vivotent en attendant des jours meilleurs, idéalisent le passé et ne cherchent pas (c'est difficile !) à nouer des liens avec ces couches nouvelles de salariés, ceux qui sont nés avec le siècle, c'est-à-dire après la mort de Mitterrand, celle de Marchais, après la fin de l'URSS, qui n'ont pas connu les illusions que nous avons pu connaître, qui ont des modes de vie nouveaux, des aspirations spécifiques, et qui ne sont pas sans lucidité face aux manipulations dont ils sont l'objet. Combien de jeunes techniciens, ouvriers qualifiés, cadres, ingénieurs qui travaillent dans l'aéronautique, certes pour des salaires corrects, mais à qui on ne demande jamaos leur avis ? Combien de jeunes lycéens cherchant une alternative à Parcours Sup ? Combien de jeunes agriculteurs désespérés de ne aps pouvoir reprendre l'exploitation familiale , combien de soignants, d'enseignants, d'agents des services publics, à qui on demande de faire du chiffre plutôt que de faire ce qu'ils savent être leur métier ?

Car il y a une chose qui ne change pas, et c'est la lutte des classes. La bourgeoisie la mène, avec habileté et détermination, et sans états d'âme. A nous d'être à la hauteur de nos grands ancêtres, les Croizatr, les Marcel Paul, les Barel, qui, dans les conditions de leur époque, ont su articuler le dur de la vie, qu'ils connaissaient mieux que personne, à un projet politique qu'ils ont su porter jusqu'au sommet de l'Etat. Faute de quoi, on se contentera de « marquer le coup », ce qui ne sert à rien d'autre qu'à décevoir au lieu de rassembler.

Qu'on le veuille ou non, c'est autour des questions liées à la production des richesses, non à ceux 'pourtant très importants) de leur distribution que se joue aujourd'hui comme autrefois, l'essentiel de la partie, avec un enjeu civilisationnel majeur. Face à la barbarie qui menace, il est temps de revenir à certains fondamentaux et de cesser de jouerpetits bras.